

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 18 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Lundi 18 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1852-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3415, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 18 octobre 1852

J'attends, pour avoir quelque chose à vous dire, qu'on parle d'autre chose que d'une seule chose que je n'ai pas vue, et d'une seule question pour laquelle j'ai mon

parti pris depuis longtemps. Le Président est rentré et l'Empire est fait. Après ? C'est bien dommage quand j'ai parié avec vous pour l'Empire, que je ne me sois pas donné toute l'année 1852. Mon seul doute porte à présent sur Napoléon 3. Je n'y puis pas croire. Je suis décidé, sur ce point, à ne croire que quand j'aurai vu.

On m'écrit l'adoption du second fils du Prince de Canino comme décidé. Je ne crois pas cela non plus. A quoi bon se presser. Rien n'y oblige. Il vaut mieux rester maître d'adopter qui l'on voudra.

On m'écrit aussi qu'Armand Bertin, se retire de la rédaction des Débats, emmenant avec lui ses amis, et que le Journal, sous le titre de Journal de l'Empire sera mis à la disposition du gouvernement. Encore une chose que je ne crois pas. Je n'ai que de celles-là aujourd'hui. Du reste, mon repos dans mes champs, loin de tout spectacle et de tout bruit, me plaît, et me convient.

Vous perdez Dumon. Il part jeudi ou vendredi, et ne sera de retour que dans la seconde quinzaine de Novembre. Onze heures Votre lettre me chagrine. Je ne veux pas vous en parler davantage. Je crains que tout ce mouvement ne vous ait agitée de là de votre force. Adieu, adieu.

Pourquoi vous parlerais-je de ce qui ne m'intéresse. pas du tout ? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 18 octobre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4509>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 18 octobre 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3415

Vas Riches - Lundi 18 octobre 1852

J'attends, pour avoir quelque chose à vous dire, qu'on parle d'autre chose que d'une seule chose que je n'ai pas vue, et d'une seule question sur laquelle j'ai mon parti pris depuis longtemps. Le Président est neutre et l'Empire est fait. Après? C'est bien dommage, quand j'ai parié avec vous pour l'Empire, que je ne me sois pas donné toute l'année 1852.

Mon seul doute porte à présent sur Napoléon III. Je n'y puis pas croire. Je suis décidé, sur ce point, à ne croire que quand j'aurai vu.

On m'écrit l'adoption du second fils du Prince de Camille comme d'habitude. Je ne crois pas cela non plus. À quoi bon se presser? Rien m'y oblige. Il vaut mieux rester maître d'adopter qui l'on voudra.

On m'écrit aussi qu'Armand Bortin se retire de la rédaction des débats, amenant avec lui ses amis, et que le Journal, sous

lettre de Bonaparte de l'Empire, sera mise à la disposition du gouvernement. Encore une chose que je ne crois pas. Je n'ai que de aller. Là aujourd'hui.

Du reste, mon repos dans mes champs, loin de tout spectacle et de tout bruit, me plaît et me convient.

Vous perdrez Simon. Il part lundi ou Vendredi, et ne sera de retour que dans la seconde quinzaine de novembre.

avec vous.

Votre lettre me chagrine. Je ne veux pas vous en parler davantage. Je crains que tout ce mouvement ne vous ait agité au delà de votre force. Adieu, adieu. Pourquoi vous parlez-vous de ce qui ne m'intéresse pas du tout? Adieu.

Paris le mardi 19 Oct. 1832. <sup>1416</sup>

J'ai bien peine à croire qu'on attende six semaines, et je ne trouverais pas cela habile.

L'opinion du Ministère des affaires étrangères est que l'affaire Belge s'arrangera. On n'y met pas beaucoup d'importance à Bruxelles, où l'on n'est ni éveillant, ni vraiment inquiet; mais personne, parmi les gens du métier à Paris, ne craint que cela devienne politiquement grave. C'est trop tôt. Tout le monde est et croit à la paix.

Je ne puis pas juger si le Président a eu raison de mettre Abd-el-Kader en liberté. Cela dépend de l'état de l'Algérie. Il se peut que cinq ans d'absence aient fait perdre là, à Abd-el-Kader, presque toute la force. En ce cas le Président a bien fait. Je voilà détenu' du marquis de Londonderry.

Il (le Président) vient de faire un très bon acte en nommant Cardinal l'évêque